

## CONCLUSIONS

*Jean-Louis De Lamballe*

Dans un texte aujourd'hui célèbre, W.V. QUINE a rappelé que même dans les sciences dites exactes, notre connaissance reste superficielle. Il la qualifie "de tissu fait par l'homme et qui ne repose sur l'expérimentation qu'à sa périphérie".

Que dire alors de nos ignorances à propos des très jeunes enfants ? L'une des leçons frappantes de la journée qui se termine est l'immensité du champ qui reste à explorer scientifiquement. Certes, le bilan de l'acquis scientifique et, *encore moins*, la communication des derniers résultats des recherches menées par les spécialistes réunis, ne constituaient pas l'objet de cette journée. Mais comment les interrogations sur nos théories et nos pratiques n'auraient-elles pas fusé au moment de fonder les recommandations attendues.

Car là résidait notre propos : inviter à des actions spécifiques, tracer des voies prometteuses de progrès développemental et de plus de justice sociale, dénoncer les carences, voire les impasses et les inadéquations, afin d'indiquer, soit les recherches à entreprendre, soit les mesures à prendre et les interventions nécessaires ou souhaitables.

Or on ne peut manquer d'être impressionné par le nombre élevé des efforts auxquels nous venons d'être invités et invitons la communauté, par la grande quantité des demandes, sinon des revendications qui viennent d'être formulées en un peu plus d'une heure. Les attitudes, les approches, les fonctionnements institutionnels restent donc bien insatisfaisants pour qu'autant d'appels pressants se fassent entendre ! Et il semble bien qu'aucun d'eux ne soit futile ou superflu.

Il reste donc énormément à faire pour cette première période de la vie dont chacun se plaît maintenant à reconnaître la cruciale importance pour tout le devenir de l'individu. Et si l'on songe que le pari sur la jeunesse apporte le plus sûr espoir, sinon le seul, de surmonter la crise profonde que traverse notre société et notre civilisation, on ne laisse pas de s'interroger avec angoisse sur les conséquences qu'une réponse insuffisante à ces appels pourrait entraîner.

Autorisez-moi maintenant à choisir de façon arbitraire parmi tant d'idées que vous venez d'émettre, quelques points particulièrement forts et à les assortir de quelques commentaires en guise de conclusion générale.

1. Un environnement éducatif stimulant, offrant l'occasion d'expériences à structurer progressivement, est capital pour le développement du jeune enfant. La famille et les institutions d'accueil, suivies de l'école, sont les lieux privilégiés de cette stimulation.

Il importe d'empêcher une rupture éducative entre les institutions préprimaires et l'école primaire, qui doit, elle aussi, constituer un milieu sécurisant où les enfants peuvent mutuellement enrichir leur vécu. L'enseignement secondaire a, à son tour, un rôle non négligeable à jouer à ces égards.

2. Il n'existe pas de définition simple de l'enfant "socialement défavorisé". Sa famille - belge ou immigrée - se situe normalement à un faible niveau socio-économique et culturel; elle est particulièrement vulnérable à la crise économique actuelle. Mais il existe aussi des familles riches qui ne permettent pas un développement optimum à l'enfant, faute de sécurisation et de stimulations, les parents sont accaparés ailleurs, par d'intenses activités professionnelles ou non. De trop fréquents changements de lieu de résidence sont susceptibles de priver l'enfant des relations affectives et intellectuelles stables dont il a besoin pour se construire. L'alcoolisme, la drogue, fléaux qui touchent toutes les couches de la société, peuvent aussi perturber profondément le climat familial.
3. En raison même de la multiplicité des caractéristiques de l'enfant défavorisé et de sa grande vulnérabilité, une coordination étroite et, idéalement, une unité d'action entre tous les partenaires de l'éducation est hautement souhaitable.
4. La protection de la santé de l'enfant doit commencer bien avant sa naissance. Dans la ligne des recommandations du groupe qui s'est spécialement penché sur cette question, il serait souhaitable que, pendant leurs études secondaires, tous les adolescents soient préparés à leur rôle de parents, tant dans le domaine sanitaire que psychologique et pédagogique. Associer les syndicats, les mouvements de jeunesse, les organismes d'éducation permanente et les médias à cette action éducative serait certainement profitable.

5. Qu'il s'agisse du développement physique, intellectuel ou affectif, prévenir vaut toujours mieux que guérir.

Une fois profondément installés, les échecs dans les apprentissages scolaires et les troubles psychologiques sont souvent difficiles à surmonter. Et comme les actions nécessaires à cet effet demandent, qualitativement et quantitativement, des moyens considérables, ce sont de nouveau les défavorisés sociaux qui sont les moins bien placés pour en profiter.

6. Selon la culture ou la sous-culture à laquelle elles appartiennent, les familles peuvent adopter des échelles de valeur et des attitudes très différentes tant à propos des problèmes de santé (y compris l'alimentation), que de l'éducation et des rapports sociaux. Ignorer ces différences au lieu de les prendre pour point de départ des actions expose à des échecs fréquents et profonds.

7. Une guidance des familles est hautement souhaitable, à condition qu'elle s'accomplisse sans paternalisme, faute de quoi elle sera de toute façon vouée à l'inefficacité. Les consultations existantes devraient continuer à évoluer le plus possible en ce sens.

Le problème est le même que pour les institutions : guidance et imposition sont incompatibles. Tous ceux qui s'occupent du développement physique, intellectuel et affectif de l'enfant doivent pouvoir dialoguer sur pied d'égalité. Avant d'entreprendre de modifier le comportement de l'autre, qui qu'il soit, il faut se mettre à son écoute; l'empathie est la première arme de l'éducateur.

8. A l'intérieur du groupe socialement défavorisé, il existe des degrés de gravité et de risque pour l'enfant. Dans les cas les moins graves, il ne s'agit que de dissonances culturelles - notamment entre familles et école - que des programmes d'enrichissement et un comportement psychopédagogique adéquats peuvent corriger. Dans les cas les plus graves, un maximum de facteurs négatifs, semblent jouer contre l'enfant au point de rendre statistiquement très probable des troubles de développement et d'adaptation. C'est ce que l'on a appelé l'enfant à haut risque, né dans un milieu sous-prolétaire (marginal, quart-monde) ou dans les milieux très peu favorables : parents déficients mentaux, délinquants, ... . L'isolement géographique et social rend les cas re-

levant de cette catégorie encore plus difficiles.

9. Toutes les réflexions émises au cours des travaux s'appliquent évidemment à ces enfants aussi. Mais il faut spécialement insister sur le *droit* qu'ils ont d'être aidés, alors que la difficulté de les atteindre ou la gravité extrême des conditions pourraient créer un climat défaitiste. Que des stratégies particulières s'imposent ici semble assez évident. Mais un principe domine : partir d'où l'enfant se trouve, de son expérience personnelle et de ses acquis positifs.

En particulier, pour permettre les adaptations indispensables, une grande et rapide souplesse devront être introduites dans les dispositions réglementaires et légales. En cas de péril, un jeune enfant doit pouvoir être aidé immédiatement.

Cette souplesse est aussi nécessaire au niveau des institutions qui doivent pouvoir adapter leur mode de fonctionnement, voire même leur cadre naturel, selon les populations qu'elles accueillent.

10. L'aide nécessaire à l'enfant implique souvent le recours à une institution extérieure à la famille. On a parfois objecté que si pauvres les liens affectifs soient-ils en son sein, ils sont de toute façon les seuls puissants et authentiques. Cette affirmation ne résiste pas à l'examen. Il est prouvé que l'enfant est capable d'établir des liens affectifs positifs et sécurisants avec plus d'un adulte.

11. Par ailleurs, même s'ils entretiennent des relations satisfaisantes avec leurs enfants, certains parents sont très peu présents; certains sont même indisponibles en raison de circonstances professionnelles, de santé, ... . On l'a vu, il existe malheureusement aussi des familles à haut risque.

Bien conçues les institutions d'accueil (crèches, pré-gardiennats, pouponnières) ne doivent pas constituer des solutions de secours, voire de désespoir, mais bien être des lieux éducatifs, soit complémentaires de la famille, soit même plus positifs qu'elle.

12. Dans toute la mesure du possible cependant, l'enfant ne doit pas avoir le sentiment que son milieu d'origine est méprisé dans le nouveau milieu qui l'accueille.

13. Largement ouvertes aux familles, les structures d'accueil et de soins doivent remplir une fonction socio-éducative vis-à-vis des parents. Plusieurs expériences réalisées en Belgique et à l'étranger montrent d'ailleurs l'intérêt d'impliquer activement les parents dans le fonctionnement des institutions.

14. Il faut toutefois oser reconnaître que des erreurs de gestion ou de conception et un manque de qualification du personnel font de certains milieux d'accueil (comme, plus tard, d'un nombre non négligeable d'écoles) des milieux favorables au développement d'un handicap socio-culturel ou à son aggravation.

15. Appelés à remplir des tâches importantes et complexes, à devoir faire preuve d'indépendance et de créativité dans des circonstances souvent difficiles et éprouvantes, à être membre actif et informé d'une équipe pluridisciplinaire fonctionnelle, à accomplir des travaux parfois ingrats, tous les membres de l'équipe éducative doivent non seulement recevoir une formation initiale de qualité, mais aussi une formation continuée.

Pour tous, de la puéricultrice au médecin, une formation psychologique réelle - et non purement verbale - et une grande ouverture au social s'imposent.

Les modalités d'une formation continuée efficace, les dispositions réglementaires nécessaires à cet effet (crédits d'heures, etc.) et la sanction positive des efforts consentis restent à définir.

16. Malgré les grands progrès accomplis par les sciences sociales, un besoin considérable de recherche fondamentale, de développement et de recherche-action subsiste.

La coordination et la conjugaison des efforts, en particulier la coopération universitaire devraient valoriser au maximum les ressources disponibles.

17. Les problèmes qui nous occupent sont complexes et, par définition, liés au développement de l'enfant. Dans bien peu de cas, les investigations et les expériences à court terme peuvent apporter des résultats significatifs. Tout en évitant sévèrement les abus et en choisissant soigneusement les projets, les autorités et les organismes qui soutiennent la recherche devraient rendre pos-

sible les études à long terme.

Par ailleurs, l'importance particulière des variables contextuelles rend difficile les généralisations de conclusions expérimentales. S'il importe donc de limiter les doubles emplois, on devra cependant soit procéder à des replications sur différents terrains, soit encore adopter des dispositifs expérimentaux permettant de travailler sur plusieurs terrains à la fois.

18. Enfin, pour atteindre le maximum d'efficacité, tant dans l'action que dans la recherche, et pour le bien même des jeunes enfants, on s'employera à lever, si possible à briser toutes les barrières entre les ministères, les organisations, les oeuvres, les institutions et les hommes.